Le suif

Autor(en): **Toepffer, Rodolphe**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **38 (1958)**

Heft 2

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-886393

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

DEUXIÈME ANNÉE, N° 27. 15 FÉVRIER 1833.

LE FANTASQUE,

Journal Littéraire.

AVERTISSEMENT.

Ce Journal parait deux fois par mois.—On s'abonne chez L. Collin et Ce, maison de la Poste, 1er étage.—On reçoit les annonces d'ouvrages et autres.—S'adresser franco, pour réclamations, demandes, etc., à L. Collin et Ce, rue du Rhône, maison de la Poste.

ABONNEMENT.

Prix, pour Genève : Un an..... Fr. 9
Six mois..... 5
Prix, pour l'étranger : Un an..... 10
Six mois..... 6
Chaque Numéro se vend séparément 10 sous de France.

LE SUIF

MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

J'HABITE la place Maurice, et le quartier me plairait infiniment, n'était que je jouis de mes cinq sens et n'ai pas le nez bouché.

Vous devinez sûrement, Monsieur, que j'entends parler de l'air, je veux dire du suif que nous respirons sur la place Maurice; et si je vous demande la permission de médire de ce suif dans vos colonnes, ce n'est assurément pas qu'il soit mauvais considéré comme graisse à chandelles, mais comme ingrédien respiratoire, c'est, je vous assure, la plus abominable drogue que puisse humer un nez qui se respecte.

Trois ou quatre industriels ayant privilége d'infecter tout un quartier, et l'une de nos plus jolies promenades, c'est un fait qui soulève des questions de droit, de justice, de convenance, qu'il est superflu d'aborder. En effet tout le monde est bien convaincu (sauf les trois ou quatre industriels susdits) qu'à nul n'appartient, ne peut appartenir le droit d'empuantir tout un prochain de cette façon-là. Je parierais que le Conseil municipal en est lui-même d'accord, car il a fait des efforts pour diminuer l'infection par des mesures aussi sages qu'insuffisantes. Je l'en remercie pour ma part, et j'espère qu'à la prochaine expiration des baux qui le lient, il relèguera les fondeurs de graisse, loin, bien loin de nos nez désormais triomphans et rendus à toute leur dignité morale. Oh! le beau jour! mais mon nez le verra-t-il?

En attendant, Monsieur, notre situation est bien misérable, et quand je l'envisage sous certains rapports moraux et philosophiques, j'arrive à des choses si tristes et si mortifiantes, que je crois ne pouvoir mieux faire que vous les communiquer, afin d'attirer sur nous la commisération soit publique, soit municipale.

Un point me frappe d'abord : Selon Winkelmann et bien d'autres, tout tient au climat. Les Grecs furent philosophes, poètes, artistes, à cause de leur climat; les Romains, idem. Or le climat est dans l'air, ou tout au moins l'air est dans le climat. Je vous le demande, Monsieur, que pouvons-nous être nous autres de la place Maurice, dans notre climat de suif? Tout au plus des feseurs de chandelles; n'est-ce pas profondément triste?

Serons-nous poètes par exemple? Nous! Ah! Monsieur! Sur la place Maurice vous rencontreriez plutôt vingt bourgeois se pinçant le nez, qu'un seul poète. En effet, réfléchissez. Pour nous, l'encens des fleurs, c'est, à ne s'y pas tromper, l'encens du suif; le doux parfum de la violette, le parfum du suif; l'air embeaumé des prairies, le suif encore. Au printemps, quand la nature est si belle et si parée, nous voyons à la vérité les fleurs fraîches écloses..., mais en même temps nous sentons les bouts de chandelles; ce qui produit au cerveau une impression moitié fleur, moitié bout de chandelle, qui serait un monstre en poésie. Vous, Monsieur, qui faites avec tant d'agrément des paysages poétiques, gardez-vous de jamais vous venir camper ici. Pour des harangues, sentir la lampe, c'est reçu; mais pour des paysages poétiques, sentir le suif!... Pouah! quel alliage!... Il ne faut pourtant rien exagérer. Nous avons quelques bons jours dans l'année : c'est quand la bise souffle fort, mais alors on ne peut sortir; ou quand nous sommes en voyage, mais alors on n'est pas chez soi. Pour le reste du temps, nous sommes tenus de respirer le suif en dose et mesure fixées par nos seigneurs les fabricans de chandelles, à leur convenance et bon plaisir. C'est leur droit; le nôtre, c'est de nous pincer le nez; en quoi ils ne nous empêchent nullement; car, au fond, ils sont les meilleures gens du monde et accommodans, pourvu qu'on les laisse faire. D'ailleurs, l'air est libre, disent-ils en fondant leur graisse.

L'air est libre! Sans doute, mes bons messieurs (je leur dis ça chapeau bas depuis la balustrade), mais comment l'est-il? Pour le respirer chacun, non pour l'empuantir chacun. Autrement, mes bons messieurs, la société ne serait pas tenable. Car supposez... Mais eux se moquent et chantent d'Agobert en trempant leurs mèches.....

Rodolphe TOEPFFER.